

Le SNES et la rénovation du syndicalisme

Le n° 680 de *l'Université Syndicaliste*, organe du SNES, publie les textes adoptés à PERPIGNAN lors du dernier congrès national de ce syndicat.

Que le lecteur me pardonne cette nostalgie, par trop sentimentale je le crains : mais je ne peux taire que j'ai cheminé avec le SNES de 1968 à 2001 ! En effet, jeune prof, réfractaire par tradition familiale au syndicalisme, je suis pourtant tombée dedans au moment où tout le monde en sortait, après la grande trahison de juin 1968. Même sans la validation du PCF, je me suis trouvée d'emblée embrigadée dans U&A* : quand on milite sans *a priori* dans une quelconque organisation autant le faire sous la bannière de la direction si l'on veut être efficace.

Efficace, à mon modeste échelon de secrétaire de section d'établissement (S1), j'ai tenté de l'être, et je le fus parfois, en aidant à régler avec plus ou moins de talent les problèmes des collègues qui recouraient à moi et ceux du lycée ou du collège dans lequel j'enseignais. J'ai même, sur le tard, participé à la direction collégiale (S2) de la section départementale du Loir-et-Cher. Grâce soit rendue à celle qui m'a accompagnée et éclairée dans le dédale sibyllin d'une section départementale du SNES.

C'est là, à ce moment là, que je me suis rendue à l'évidence** : l'efficacité de l'action syndicale est inversement proportionnelle à la dimension de l'organisation qui l'engage. En effet, d'année en année, les choses allaient de plus en plus mal, en dépit des actions toujours de plus en plus spectaculaires engagées par le SNES.

J'en tirais la conclusion, mais cela se fit insidieusement, que la « politique » de la direction nationale du SNES n'était pas bonne ; et j'entrais en opposition. C'était le moment de l'explosion de la FEN, des CLU***, avant la FSU : je devins AUTREMENT...

Cela me propulsa à la direction collégiale de la FSU fraîche éclosée, et, par intermittence, dans certaines structures nationales du SNES.

Le fonctionnement de mon syndicat et de sa fédération me conduisirent à la deuxième pelure de l'évidence : les appareils syndicaux, dans de trop nombreux cas, interceptent les revendications du terrain et les remplacent par des slogans politiques.

Je quittai le SNES et fondai le SNCA e.i.L. Convergence.

J'arrête là mon bavardage de vieille combattante pour en revenir au n° 680 de *l'US*.

L'une des motions adoptées par les congressistes de PERPIGNAN s'intitule « *Pour la rénovation du syndicalisme* ». Est-ce dieux **** possible ? Le SNES songe enfin à rénover le syndicalisme ? Quelle mouche le pique ? Depuis le temps qu'il « cogestionne » le collège et le lycée avec les gouvernements de droite, de gauche et d'ailleurs ! On voit le résultat : l'inadaptation des formations, le bac à l'encan, l'échec et la ségrégation scolaires, la violence, le foulard, l'irrespect envers les missions de l'Ecole de la République ...

Enfin le renouveau « au souffle du printemps »***** ...

Vieille habitude de défiance ou souci de ne lire que ce qui en vaut la peine : je cherche d'abord qui sont les auteurs-rapporteurs de la motion.

Las, las,

BRESSAN, MULLER, FERRARI ...

Des vieilles lunes presque aussi anciennes que moi ... Et ce n'est pas peu dire ! Sauf que, quand j'étais S1 et S2, eux, ils étaient déjà, et depuis longtemps, pour ne pas dire depuis toujours, au National !!! Voilà une autre pelure de l'évidence : l'appareil syndical non pas au service des adhérents mais à celui des carriéristes du syndicalisme.

Comme je ne veux pas m'éterniser trop longuement sur cette motion, rancie avant même d'être écrite (du copier coller des motions du même jus adoptées tous les 3 ans et ce depuis des décennies ...) , je me contenterai d'évoquer les signataires Et encore ... FERRARI, le fuyant qui a toujours raison , MULLER, le joli cœur qui avec son semi sourire fait croire que ce qu'il dit est tout à fait sérieux quoique ne l'étant pas du tout, ne m'inspirent pas vraiment : je ne les ai fréquentés qu'épisodiquement. Mais un que j'ai côtoyé chaque semaine de 1993 à 2001, à l'occasion des diverses instances nationales de la FSU, c'est le bel Eugenio ... BRESSAN.

Mal élevé. Depuis que j'ai quitté la FSU, les rares fois où je l'ai croisé dans le train – nous sommes de la même académie ORLEANS-TOURS- il n'a pas daigné me saluer : au contraire, il a rabattu son feutre mou sur les yeux pour ne pas me voir - faire comme si il ne me voyait pas, serait plus exact.

Archi-chauve. Car il ne porte son chapeau que lors de ses déplacements hors des aîtres syndicaux et fédéraux. Et là, je vous assure qu'il n'a même pas le poil du professeur Nimbus sur le caillou !

Stalinien. C'est sa marque de fabrique et la justification de son incrustation à la direction du SNES ; d'ailleurs, avec un rien de plus anguleux dans le visage et en beaucoup plus jeune, POUTINE est son portrait craché : une face de serpent venimeux et sans émotion.

Truqueur. Si vous connaissez les pratiques du PT***** du SNETAA, vous connaissez celle de BRESSAN : deux larrons en foire se querellant pour tromper le chaland, lors des élections, avant, pendant, après.

Pas très fin. Toujours imperturbable dans son discours qui tend à démontrer que vous êtes des nouilles et que lui seul détient la vérité – esquisse de sourire en coin qui illumine sa face de serpent comme un éclair strie la nuit noire – si, par le plus grand des hasard –car il est précautionneux et toujours sur ses gardes –vous réussissez, rien qu'une fraction de seconde, à le déstabiliser, il est, de longues minutes durant, dans l'incapacité de reprendre le fil de son argumentaire spécieux. On dirait d'une machine qui patine sur la lise sans pouvoir échapper à l'étreinte du sable mouvant. Cela peut même être furtivement pathétique... Mais si BRESSAN assistait à un tel dérapage d'un autre Eugénio, sûr qu'il ricanerait et lui donnerait le coup de grâce.

Dangereux. Sans doute est-il un passable compagnon de beuverie pour qui est assez téméraire pour se prétendre son ami. Mais en ce qui concerne le syndicalisme, il est le fossoyeur perpétuel de la *Charte d'Amiens*. Nouvelle pelure de l'évidence : le syndicalisme officiel, qui nourrit les BRESSAN, FERRARI et autres MULLER qui le gangrènent en retour,

ne défend pas, ne défend jamais les intérêts matériels et moraux des salariés, mais assure en revanche le bien être social de ces notabiliaux.

Il faudra bien que cela change ...

Demain ?

Françoise Roche

** Unité et Action*

*** L'évidence est une sorte d'oignon : elle a plusieurs pelures qu'il faut éliminer avant de parvenir à la chair comestible du légume. Je n'en étais qu'à la première pelure ce qui prouve assez que je suis ou un peu lourde, comme on dit aujourd'hui, ou super naïve comme il me fut dit à l'époque.*

**** Comité de Liaison Unitaire*

***** Mon athéisme ne concernant que le monothéisme, je ne vois pas pourquoi je devrais me priver de l'invocation de divinités très antiques comme Dionysos, Hermès ou Adonis ...*

****** Le congrès de PERPIGNAN s'est tenu en mars dernier.*

****** Petit Téléphoniste.*